

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 11

Artikel: Pages d'autrefois : nos fêtes populaires
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nos fêtes populaires

par JEAN DES SAPINS

Dans des « Pages d'autrefois » le pasteur-écrivain, Alfred Cérésole, s'est plu à relever les « devises et quatrains » imprimés, dessinés ou tracés à la main, sur de grands écriteaux, pour accueillir les participants à des fêtes tir ou de chant.

« Ces écriteaux, bien en vue, dit-il, se balancent entre les drapeaux et guirlandes, à l'entrée de la place publique, dans les rues, aux abords des édifices et des monuments publics. » Ils existaient autrefois ; on les voit encore aujourd'hui. Cet effort de toute une population pour bien recevoir ses hôtes a quelque chose de touchant. « Et dans ces devises, passe un souffle de gaîté cordiale, une note de patriotisme et de bienvenue qui fait plaisir et dont la tradition est entrée dans les mœurs de nos fêtes populaires romandes. »

On sait que ce n'est pas une petite affaire de décorer une ville de cette manière. Il faut de l'esprit et du trait, un grain de malice ou une allusion plaisante aux préoccupations du jour. Il faut, en un mot, que ces « quatrains » bien frappés soient compris et acclamés.

On pourrait faire une étude curieuse de cette poésie populaire qui va droit au but et qui, en quelques mots, touche ceux à qui ils sont destinés. Ces pro-

pos ne peuvent que surgir dans des jours d'allégresse.

Dans les fêtes où notre auteur fut un participant, il n'eut qu'à lever le nez pour lire les mots qu'il réussit à accrocher au passage.

A Vevey, à l'occasion d'une fête de chanteurs, il relève ces vers :

*« Que béni soit trois fois ce jour qui
vous rassemble.
Que béni soit le Dieu qui protège ces
bords!*

*Que vos nobles drapeaux flottent tou-
jours ensemble.
Pour unir cœurs et voix dans les mê-
mes accords. »*

Et plus loin, à gauche de la tribune des orateurs, il lit ces gais conseils :

*« Chanteurs ! pour boire allons piano,
Pour le manger, moderato,
Pour le devoir, risoluto,
Pour la musique, allegretto,
En amitié, sostenuto,*

*Pour le progrès, prestissimo,
Pour tout vrai bien, animato,
Quant aux soucis, decrescendo,
Et vous pourrez jusqu'au tombeau
Chanter du cœur, leggiero. »*

Au fronton du collège, il découvre :
« Clé de fa, clé de sol ou bien clé d'un
[caveau,
Clé d'un problème ou d'un triste
[bureau,
Pour nous, collégiens, en un jour de
[printemps,
La clé que nous aimons, oh ! c'est la
[clé des champs. »

Et à la rue d'Italie :
« Au-dessus de la politique,
Unissons-nous dans la musique ;
Si l'une rend triste et méchant,
L'autre réjouit par son chant. »

Dans la ville du « *Messenger boîteux* de Berne et Vevey » il y a ces mots pour le vieil almanach :

« *Le Messenger boîteux, malgré son très*
[grand âge,
Se sent tout guilleret en ce joyeux
[tapage ;
Aussi se tenant fier sur sa jambe de
[bois,
N'oubliez pas, dit-il, nos bons vieux
[chants vaudois. »

Comme il se doit, la fabrique de cigares Hoffmann, rue du Panorama, annonce :

« *Point de beaux jours sans un cigare !
Goûtez donc un Panorama ;
Le fabricant ici déclare
Qu'aux chanteurs il en fournira. »*

A la « Clé », près de la Grenette, où Jean-Jacques Rousseau fit un court séjour, le chroniqueur lit :

« *Chanteurs vaudois, bien tempérés,
Etes-vous bien désaltérés ?*

— *Non ! Venez donc boire à la Clé,
Où Jean-Jacques a débouclé. »*

Tandis qu'à l'embarcadère, avant le départ du bateau, on voit ces mots :

« *Dans nos murs pour trois jours ;
Dans nos cœurs pour toujours ! »*

* * *

A l'occasion d'une fête de tir à Yverdon, notre auteur se sent ragaillardé par un souffle puissant :

« *Soufflez clairs !
Le souffle c'est la vie.
Et vous, gros bombardons,
Ronflez, je vous prie. »*

Mais Yverdon, c'est la ville de Pestalozzi, on ne saurait l'oublier :

« *Pestalozzi
Tirait aussi
L'enfance
De l'ignorance. »*

Et Jean-Jacques, le grand proscrit, ne demeura-t-il pas à Yverdon ? C'est juste, il y passa :

« *Cette maison de la Plaine
Au troisième, là-haut,
Abrita de la haine
Sieur Jean-Jacques Rousseau.
La Nouvelle Héloïse
Les Confessions aussi
Par un gros temps de bise,
S'écrivirent ici. »*

* * *

A Genève, la vaillante république rappelle le souvenir de ses grands hommes ; au No 11 de la rue Calvin, on lisait :

« *Genève est fière de ses grands
[hommes
Qu'elle a protégé dans son sein ;
Passants, dans la rue où nous sommes
Demeura l'illustre Calvin. »*

Et plus loin, à la rue Berthelier :
« *Au nom de Berthelier, découvre-toi,
[tireur !
Car pour nos libertés il a donné sa vie ;
Et, depuis ce temps-là, Genève
[inasservie
Garde son nom avec honneur. »*

En s'approchant du stand, les préoccupations sont différentes :

« *En politique, à gauche, à droite,
On fait valoir son oraison,
Au tir, la vue est plus... étroite :
Car le centre seul a raison.
Allons tireurs, vaillante troupe,
C'est le moment de bien viser.
A qui de vous la grande coupe
Et le devoir de l'arroser. »*

Quant à la capitale vaudoise, elle a eu et aura encore ses poètes de fêtes, de rues et de quartiers. A la Palud, près de la fontaine qui vit l'arrestation

de Davel et qui est toujours surmontée de la statue de la Justice, Alfred Cérésole y relève ces quatre vers :

« *Depuis quatre cents ans, nous voyons
[la Justice
Une balance en mains, un bandeau sur
[les yeux ;
N'est-il pas temps que tout cela finisse,
Qu'elle pèse un peu moins, qu'elle voie
[un peu mieux !*

Et pour conclure, le bon pasteur de Blonay découvre, dans sa paroisse, un écriteau suspendu près d'une fontaine de St-Légier à l'occasion de la fête d'inauguration d'un stand :

« *Amis tireur ! Beaucoup de veine !
Faites du bruit, beaucoup de train !
Jamais vous ne ferez tant de potin
Qu'il s'en fait à cette fontaine ! »*

SI VOUS ALLEZ...

... à Montreux, plus précisément au Châtelard, vous verrez de loin, juchée sur une colline en pain de sucre, la tour massive du château du Châtelard. En 1440, pour faire suite à la demande exprimée en 1352 par le Comte Vert de remplacer la Tour de Chailly, Jacques de Gingins éleva ici une riche demeure, sur des principes nouveaux et occupant une étendue beaucoup plus importante qu'il n'en semble aujourd'hui. Terminé vers 1450, il fut dévasté lors des guerres de Bourgogne en 1476. Saccagé d'abord par les soldats du Gesseney et du Pays-d'Enhaut, il fut incendié par ceux du Simmenthal qui vinrent à leur tour le 7 juin. Il en reste encore le donjon, noble et superbe, avec sa couronne en mâchicoulis. En 1532, quand le duc de Savoie vint pour la dernière fois dans le Pays de Vaud, il fut reçu un peu partout par des grandes manifestations. Après avoir tenu une importante assemblée à Morges, il s'en vint à Vevey et le « *Dymanche en suyvant fust en ung banquet au Chatelard chez syre de Gingins, qui était baron. Lors à sa rencontre vindrent 300 compagnons bien embastonnez (armés) et en moulte belle ordonnance, qui très tous étaient de Mustruz (Montreux) »* dit une chronique du temps. On savait recevoir son monde !

Ad. Decollogny.